

# La Patrie

DU DIMANCHE

23 JUILLET 1961

15¢



LES TROIS GRÂCES AU BORD DU LAC...

*Voir reportage photographique en pages intérieures*

**BELLE,**  
*ressuscitée,*  
*remonte sur*  
*la scène pour*  
*recommencer*  
*sa carrière*  
*comme*  
**ASSASSINÉE**

**L'**ASSASSINAT par le Dr Crippen de son épouse, qui fut l'affaire célèbre du début du siècle, vient d'être mis en musique par Wolf Mankowitz et Monty Norman et figure au programme du Strand de Londres depuis quelques semaines. Le drame est devenu un mélo.

Crippen était un médecin américain, spécialiste des yeux et des oreilles, qui avait épousé une ancienne actrice de music hall, Cora Belle Elmore. Ils habitaient à Hilldrop Crescent, près de Londres, une villa entourée de jardins. Belle était trésorière de la Musical Guild. Elle fut vue la dernière fois le 1er février 1910. Comme le couple recevait peu de visiteurs son absence fut peu remarquée. Cependant une amie de la victime que le médecin avait chargée de donner de ses nouvelles à ses amies de New-York fut surprise d'apprendre de la bouche de ces mêmes amies la nouvelle de la mort de Belle. Elle alerta Scotland Yard.

Crippen prétendit que son épouse l'avait abandonné et qu'elle était morte de pneumonie en Californie dont elle était originaire. Il publia une notice nécrologique à cet effet dans une revue musicale. Il donna par la suite une autre version: que son épouse avait suivi un de ses admirateurs en Amérique. Ces explications parurent d'autant plus louches que Ethel le Neve, secrétaire du médecin, cohabitait avec celui-ci à Hilldrop Crescent et portait les bijoux de la disparue.

La police intervint. Crippen et sa nouvelle épouse s'enfuirent à Bruxelles le 9 juillet 1910. Alors commença une chasse à l'homme qui prit des proportions internationales. Le 21 juillet on prétendait avoir vu

les deux fugitifs à Vernet-les-Bains, en France, puis qu'ils s'étaient réfugiés en Espagne.

De fait ils s'étaient embarqués à Anvers pour le Canada à bord du "Montrose". Le 15 juillet, la police procéda à des perquisitions dans l'ancien domicile de Crippen. On allait abandonner les recherches lorsqu'un policier remarqua une pièce de ciment plus fraîche que le reste du pavé de la cave. À six pieds sous terre on retrouva le corps désossé de la victime enfoui dans de la chaux vive. Une cicatrice sur le squelette était le reliquat d'une opération subie par Cora Crippen. On releva également sur les restes des traces d'hyoscine dont le médecin avait fait emplette le 17 janvier 1910.

Crippen et Ethel furent arrêtés grâce à la télégraphie sans fil, à bord du "Montrose", où ils s'étaient inscrits, Crippen, sous le nom de Robinson, et Ethel déguisée en homme comme étant le fils de ce dernier. L'arrestation provoqua un émoi universel. Une armée de policiers et de journalistes attendaient les accusés à l'arrivée du paquebot à la Pointe-au-Père. Internés dans la prison de Québec puis extradés, Crippen et Ethel subirent leur procès au Old Bailey de Londres, le 18 octobre 1910. Il fut établi que Crippen, outre les autres preuves accablantes qui pesaient contre lui, était en difficulté financière et que son épouse possédait un petit capital. Ethel fut accusée de complicité après le fait mais acquittée. Crippen fut pendu dans la prison de Pentonville le 23 novembre 1910, sans faire d'aveux et en protestant de l'innocence de sa compagne. L'histoire du procès fut publiée en 1920 par Filson Young. Elle est maintenant reconstituée par le "musical" de Mankowitz et Norman sous le titre de "Belle ou la ballade du Docteur Crippen", sur le ton de la complainte.



*Le Dr Crippen (George Benson) et son épouse, Belle Elmore. Une invention alors toute nouvelle, la télégraphie sans fil, merveille du début du siècle, permit l'arrestation du meurtrier.*

*George Benson (le Dr Crippen) et Virginia Vernon (Ethel le Neve) photographés au cours d'une répétition de la comédie musicale de Mankowitz et Norman, actuellement représentée au Strand de Londres.*



# Madame André Robitaille

*Directrice en Or*

Une des neuf du service bénévole de nos grands hôpitaux.

**L**A PROFESSION FÉMININE de directrice de service bénévole exige de la clairvoyance, du tact, de la discrétion, de la patience... et de l'enthousiasme. C'est en rencontrant Madame André Robitaille qui remplit cette fonction à l'hôpital Sainte-Justine et en conversant avec elle sur ses responsabilités que je me suis rendu compte qu'elle possède toutes ces qualités.

Il n'existe que neuf directrices de service bénévole réparties dans les plus grands hôpitaux de la Métropole. Elles remplissent un rôle absolument indispensable dans le bon fonctionnement de tout grand hôpital moderne, et surtout d'un hôpital d'enfants où il faut recevoir, consoler, aider, soigner, distraire et amuser des enfants qui sont non seulement malades mais qui sont séparés, quelquefois brusquement, de leur milieu familial et surtout de leur mère.

De son propre aveu, le fait d'être elle-même mère de six enfants donne à Madame Robitaille un plus grand désir d'accomplir cette tâche qu'elle accepta il y a trois ans lorsque le nouvel hôpital Sainte-Justine ouvrit ses portes chemin Sainte-Catherine.

Avant fait du service bénévole pendant huit ans avant son mariage, elle connaissait déjà les rouages de plusieurs services. Pendant 20 ans elle s'était consacrée à sa famille mais lorsque l'hôpital lui demanda d'assumer ce nouveau poste qu'exigeait l'expansion énorme du nouvel établissement, elle accepta et suivit un cours de quelques semaines pour se spécialiser dans l'administration.

Elle compte actuellement 414 bénévoles sous sa direction, dont plusieurs sont des nouvelles venues à qui elle a accordé une entrevue d'une heure chacune afin de connaître leurs goûts et leurs aptitudes et les diriger vers un des six comités qui existent actuellement. Elle n'impose une bénévole à aucun comité et attend qu'on lui en fasse la demande. L'entrevue est si bien préparée, le questionnaire et la fiche de l'aspirante si minutieusement remplis que la première répartition s'avère presque toujours satisfaisante pour la personne en charge du service hospitalier comme pour la bénévole. En trois ans, trois personnes seulement ont dû être changées de service après l'orientation originale et se sont trouvées très heureuses après la deuxième assignation.

Les six comités sont formés de l'ouvrier, des infirmières bénévoles, des loisirs, de la bibliothèque, des services généraux et de la boutique du cadeau. Les dévouements sont admirables et il faudrait des pages pour les faire connaître au grand public. On trouve à Sainte-Justine des bénévoles qui font du service depuis 15 ans, depuis 20 ans, depuis 40 et même depuis 50 ans.

On rencontre des jeunes filles qui ont suivi les traces de leur mère. Toutes connaissent les exigences du service et savent que ce n'est pas le nombre d'heures données qui compte mais la régularité. Dans un service hospitalier, il faut pouvoir s'appuyer sur cette ponctualité et c'est à Madame Robitaille que revient le soin de voir à ce que chaque bénévole pour une raison sérieuse soit remplacée à une heure précise. C'est elle aussi qui a préparé pour chaque tâche bénévole une suite de renseignements indiquant l'endroit de l'assignation, le chef de service, la description de travail, les heures, le but, les devoirs, les qualités requises et les responsabilités.

Le travail de bureau est prodigieux et Madame Robitaille est assistée de trois secrétaires. Ayons-les, mesdames qui me lisez, toutes tant que nous sommes, il faut une forte dose de compréhension, de tact et de générosité de sentiments pour qu'un chef féminin conserve l'harmonie et la bonne humeur parmi un groupe de quelques centaines de femmes. Lorsque je félicitais Madame Robitaille de son succès à cet égard, elle n'eut qu'une réponse: "Les bénévoles de Sainte-Justine sont si dévouées et si enthousiastes dans leur travail qu'il ne peut exister aucun problème. Nous faisons honneur à notre régime où règne un grand esprit de famille. Nous rendons service mais nous en retirons un fort bénéfice personnel dans la satisfaction de sourire et de tendre les bras à des enfants qui ne sont pas des malades comme les autres puisqu'ils ont tant besoin d'affection et de sécurité." Et j'ai réfléchi mentalement: "Une directrice, je dirais même, une maman en or!"

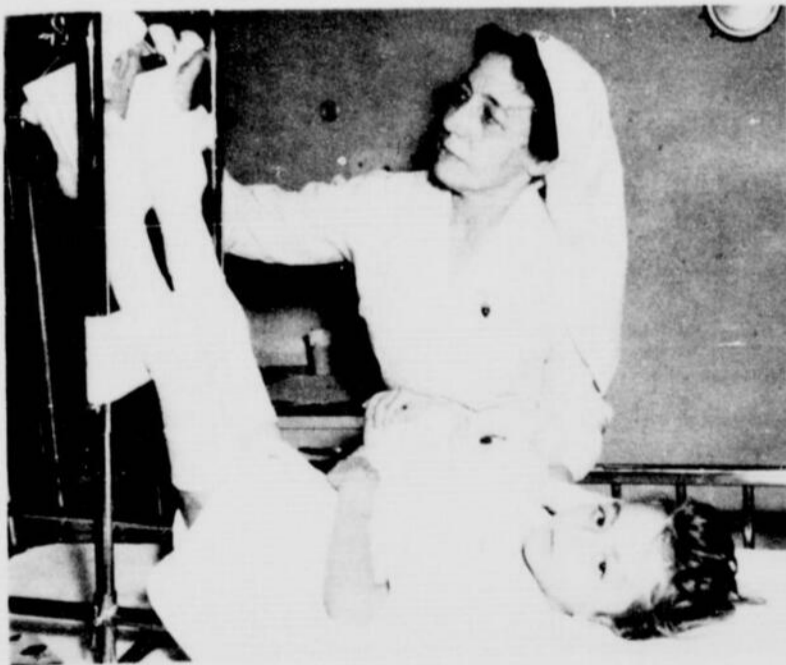


Madame Fernande Robitaille (à gauche) étudie avec une de ses secrétaires, Mlle Marguerite Frigon, la demande d'un comité de l'hôpital pour les services d'une bénévole. Après examen du dossier d'une nouvelle venue avant les aptitudes requises, Madame Robitaille pourra la recommander au chef du département qui en a besoin.



Mademoiselle Michèle-Andrée Major est bien heureuse de son rôle de maman bénévole. Les soins médicaux ne sont pas suffisants à l'hôpital Sainte-Justine. Il faut aussi consoler et amuser pour faire oublier momentanément la maman, les petits frères et les petites sœurs. Les jours seront moins longs.

par Gisèle Grignon Photos: J.-J. Senécal



Comment ne pas aimer les petites malades comme celles-ci? Mlle Georgette Bérubé, aide-infirmière aux malades depuis 20 ans à l'hôpital Sainte-Justine, pose tous les jours le voile de bénévole sur sa tête avec une joie renouvelée de pouvoir apporter aux jeunes malades un peu de reconfort et de consolation.

Au loisir, les bénévoles se rendent très utiles en amusant et distrayant les enfants et en enseignant suivant les directives du professeur d'art plastique. Ici, Louise Robitaille, fille de Madame André Robitaille, conseille trois jeunes garçons qui deviendront peut-être les artistes de demain.





◁ Donatella de' Cocci était la seule femme faisant partie de la première mission économique italienne au Canada. Elle est la fille de Danillo de' Cocci, chef de la mission, auquel elle servait de secrétaire. À l'université de Rome, elle est aussi un oiseau rare, car elle y étudie le droit et le rapport des femmes avec celui des hommes dans cette faculté est de 10 à 1.

Cette adorable fillette tient péniblement dans ses bras ce poireau géant de plus d'un mètre de haut et pesant 1 kilo 700, qui a poussé dans le jardin de M. Charles Ausset, à Labastide-de-Saint-Pierre, Tarn-et-Garonne. ▷



## ACTUALITÉS FÉMININES

**Madame Nette.**  
Une poubelle en or a été offerte à l'épouse de William Patterson, de Pembroke, Ontario, élue par le vote des boueurs la femme qui dépose à sa porte les déchets domestiques les plus proprement emballés. Elle ne se servait pas cependant de poubelle. Celle dont on vient de lui faire cadeau sera désormais la plus belle de la ville. Outre ce don, ses admirateurs lui ont offert un dîner au champagne et une réception dans un théâtre. ▷



Une passagère de marque descend à Orly du premier avion de Japan Airlines reliant Tokio à Paris par le pôle: la princesse Takara Suga, fille cadette de l'empereur du Japon, et son mari, le roturier Hiasanaga Shimazu. Une petite Japonaise en kimono offre des fleurs à la princesse. À gauche, M. Shimazu.

## ACTUALITÉS FÉMININES



**Patricia Latour,**  
13 ans, à gauche,  
hospitalisée après avoir  
été frappée par la  
foudre en se rendant à  
l'école dans la  
banlieue de Toronto en  
compagnie de deux  
autres compagnes dont  
l'une fut tuée sur  
le coup. Joan Main,  
12 ans, à droite, fut  
aussi frappée par la  
foudre, renversée  
sur le sol et brûlée à ce  
genou qu'elle nous  
montre. Patricia fut  
paralysée des  
deux jambes.



◁ **La nouvelle reine de Stockholm** salue son peuple à la suite de son élection. Elle a nom *Kaesten Axe*. Elle présidera tous les événements sociaux de la ville pour le reste de l'année. Elle remplit aussi les fonctions d'hôtesse officielle pour les milliers de touristes qui visiteront la capitale de la Suède. Il lui faut que la beauté pour être éligible. Elle doit connaître tout le pays et parler plusieurs langues.



Voici un excellent exercice, Madame, qui vous permettra de garder la ligne à tout âge. Regardez comme il est facile. Il est vrai que la belle jeune femme qui le pratique avec tant d'aisance est mantrice de culture physique dans un collège de jeunes filles de Sheffield.

Vous vous  
sentez  
si fraîche,  
si propre  
avec  
Tampax



Fraîche et propre en robe blanche! Vous vous sentez immaculée! C'est parce que Tampax se porte à l'intérieur. Vous ne le sentez même pas. Vous vous baignez, vous nagez—vous restez fraîche et propre. L'odeur ne peut se former. Vous trouverez que Tampax est la plus belle invention du siècle. Parce que vous vous sentez si fraîche et si propre.

Canadian  
**TAMPAX** Corporation Limited  
Barrie, Ontario

# Mané, Thécél, Pharès

## sur la ville sainte de la bohème américaine

**M**ONSTRE SACRÉ, le Progrès, sous les espèces du Plus-Grand-New-York, va-t-il dévorer le village de Greenwich, le quartier latin de la métropole américaine au moment où le gouvernement des États-Unis accroit de façon fantastique son aide aux pays de l'Amérique du Sud et où le latin, cette langue morte qui refuse de se laisser enterrer, connaît une vogue nouvelle. Oncle Sam voulant sans doute se donner des lettres... de noblesse.

Greenwich est depuis quelque temps un brando de discorde entre les entrepreneurs en bâtiments, la ville d'un côté et les indigènes et les partisans du village de l'autre. Il y a quelques jours, l'autorité municipale expulsait du parc de Washington Square les musiciens qui venaient le dimanche y donner leurs concerts gratuits et qui se sont contentés de se transporter un peu plus loin au bénéfice des milliers de mélomanes qui venaient les applaudir.

Les champions de la démolition arguent que d'autres parties aussi historiques de New-York ont été rasées pour faire place à des maisons modernes, que le village n'est plus le centre d'art qu'il était, qu'il est devenu un capharnaüm d'habités de la drogue, de la promiscuité sexuelle, de la fraude artistique et le refuge des beatniks; enfin qu'il a été envahi par le commercialisme.

A quoi, les partisans du village répondent que leur communauté est une oasis dans laquelle se mêlent toutes les races, particulièrement Italienne et Irlandaise, que c'est l'endroit de pèlerinage de tous ceux qui aiment l'originalité, que le gentleman au vêtement et au comportement impeccable, professeur d'université ou écrivain, y coudoie en toute aménité le bohème affublé de blue jeans et les mamans qui y promènent leurs petits bourgeoisement ou pittoresquement, dans des baluchons, à la mode indienne.

Ceux qui logent dans les maisons de style géorgien aiment le calme de ses rues. Pour eux Greenwich est une place sympathique, le refuge où il fait bon vivre, l'un des rares de New-York qui ait un caractère de bon voisinage, où les gens peuvent se connaître et frayer comme au village. Greenwich est l'un des derniers liens de la métropole avec le passé. C'est l'île de Robinson pour les jeunes qui ne manquent jamais d'y faire leur excursion hebdomadaire et viennent s'y retremper, où règne une liberté aussi grande qu'à Montmartre, où l'on se vet à sa fantaisie, où l'on boit ce que l'on veut, un café ou une liqueur, insouciant du qu'en-dra-t-on. Aux économiquement faibles, il offre un lieu de divertissement pas cher, où l'on peut y danser aux sons du jazz et écouter de la musique populaire, pour des primes.

C'est le seul haut lieu où l'on puisse encore rencontrer le classique flâneur, où l'on retrouve toutes les cuisines du monde. Bref c'est la réserve culturelle du petit peuple, le banc d'essai de toutes les avant-gardes. C'est lui qui a lancé le livre de

poche, qui fut une révolution dans le domaine de la littérature. C'est le seul endroit où l'on puisse s'asseoir au bar d'un grilli ou au comptoir du café pour déguster un espresso en compagnie de personnes avec lesquelles vous pourrez tenir une conversation intelligente. Des gens d'une parfaite respectabilité jugent agréable de s'y prélasser en fin de semaine et les jours de congé sans avoir à se raser ni à s'endimancher, si cela leur plaît. Ils habitent Greenwich parce que tel est leur bon plaisir, car ils pourraient se loger à meilleur compte (\$20 à \$25 par pièce) dans d'autres parties de la ville.

Une association de défense a été formée afin de conserver au village son caractère européen. Elle est constituée de fonctionnaires, de pasteurs, de courtiers en immeubles, de journalistes, de professeurs et d'avocats. Son président est Whitney North Seymour jeune, avocat. Un sous-comité a pour président Robert B. McCay, professeur de droit à l'université de New-York; un autre, Eric Larrabee, éditeur de magazine.

En vue de prélever des fonds pour son prochain carnaval, le village a tenu une espèce de bal des Quat-z-arts, la mascarade Fantasmagorie, cauchemar de jolies filles, de costumes abraacadabrants et de rituels cabalistiques, enfants chéris de l'imagination furibonde des artistes, des bohèmes et des beatniks et de tous les hurluberlus imaginables qui forment le piment de cette sauce cosmopolite.



*Réincarnation de George Sand en plus jol et en plus féminin? Détrompez-vous. Il s'agit bien d'un monsieur qui a nom Tito Rivera et qui vicieusement fait mine d'allumer le camarde Dario Sacramones, supplice de Tantale, en lui soufflant au nez la fumée de ce suave londrés, que ne peut se permettre l'excentrique porteur de la cotte de mailles.*

*Vive la joie! même si elle est un peu macabre. Rick et Renée Altman vont servir à un ami ce lugubre plat à la Herodrade à la mascarade Fantasmagorie qui prit fin au Village Gate, Nightclub, de Greenwich, en vue du festival de cinq jours qui ouvrira la saison de la colonie artistique en septembre. Le président du bal était le bijoutier surréaliste Sam Kramer.*





◁ *Quand tous se furent séparés, "emportant de l'événement un souvenir impérissable", la reine de la fantasmagorie, Ivy Nicholson, n'eut rien de plus pressé que de rentrer ses princiers et las petons sous les flots de sa robe bleu royal et de les enfouir dans le moelleux duvet du coussin.*

**Accoutrement**  
*peu compliqué et tout de même aguichant. Ces demoiselles n'ont eu qu'à s'envelopper des plis de leurs draps de lit, pour imiter la toge romaine. Elles ont été photographiées à leur insu au moment où elles contemplaient le spectacle de la piste.* ▷



◁ *L'ombre de Toulouse-Lautrec hantait les élucubrations de ces harluberlus. L'artiste Adam Bacz l'incarna dans ce costume peut-être gênant pour la danse mais très 18e siècle.*

**C'est Marguerite**  
*qui soumet à sa puissance ce Méphisto au moyen d'une arme plus puissante encore que ses charmes et qui fait bien moderne.* ▷



Photos UPI

# Au bord de l'eau, quand le ciel est beau ...



*Le costume de bain des vraies sportives. Une pièce, fait de tricot extensible d'un ton ravissant. Un costume de championne ... Modèle Pedigree.*

*Les nageuses qui aiment le sport de compétition trouvent pratique le costume sans épaulettes. Celui-ci a des détails exquis. Modèle Pedigree.*

*L'agrément des costumes de bain 1961, c'est qu'ils se présentent sous diverses formes de tissus élastiques, unis ou imprimés. Ici, un harmonieux mélange. Modèle Sea Nymph.*



*Le Bikini ou le deux-pièces a encore des amateurs. La petite culotte est très serrée aux hanches et le haut bain-de-soleil moule agréablement le buste. Création Peter Pan.*

*Le soleil et l'eau semblent se combiner sur cet adorable costume de bain blanc et jaune. Fait de tissu élastique, il est agréable à porter. Création Sea Nymph.*

*Ce superbe costume drapé fait partie de la collection française de Peter Pan. C'est un modèle très original, qui met bien en valeur celle qui le porte.*



par Odette Oligny

Photos Orssagh

**C**ETTE ANNEE, la belle saison a pris bien du temps avant de se décider. Les vacances n'en ont pas été retardées et au bord des lacs et des rivières, c'est l'habituelle foule en pleine détente, qui profite au maximum de tous les avantages de la campagne, si belle en notre pays.

Naturellement, il faut un costume de bain et c'est maintenant, un vêtement à quoi on attache autant d'im-

portance qu'à une toilette de haut ton. Il le faut bien, à mesure que les nouveautés arrivent; les costumes de bain sont de plus en plus beaux, de plus en plus étudiés.

Ici, à Montréal, on trouve, chez Pedigree la collection Peter Pan dont une partie est signée Oleg Cassini, ainsi que la collection française.

Du grand chic pour naïades 1961.

# Un velours pour le palais

**AU STORK CLUB CAFE**, le propriétaire est canadien, M. Fernand Baril. Le maître d'hôtel aussi, M. Rosaire Thibeau.

Quant au chef cuisinier, il a à peine trente ans mais passe déjà pour un expert dans l'art de préparer des plats odorants et fins. Il se nomme Maurice Goddard. Il faudra retenir son nom.

Il est né dans la vallée de Chevreuse, en France. A quatorze ans, il commença son apprentissage dans des auberges de la banlieue parisienne comme "La Vieille Auberge". En 1955, il décida de venir au Canada et après quelques stages ici et là, travailla au Café Martin qu'il vient de quitter pour le Stork Club.

Cet hiver encore, les habitués du Café se rendaient seulement chez le voisin du Her Majesty pour se rafraîchir, se réchauffer ou pour se distraire. Depuis quelque temps, petit à petit, ils apprennent que le propriétaire offre bonne table et qu'à cause du chef cuisinier qui réussit à merveille ils peuvent maintenant se mettre le palais en allégresse.

M. Goddard nous donne comme plat principal au menu, les "Rognons d'agneau au Madère".

par Claude-Lyse Gagnon

Photo: J.-P. Laliberté



"Chef, les Rognons d'agneau au Madère, je m'en souviendrai longtemps," affirme Mlle May Williamson au jeune chef cuisinier Maurice Goddard, du Stork Club Café, où la nouvelle cuisine est fine et variée.

## INGRÉDIENTS

1 livre de rognons d'agneau,  
 $\frac{3}{4}$  de livre de champignons frais,  
 de l'huile d'olive,  
 du Madère,  
 sel, poivre, laurier,  
 persil.

## PRÉPARATION

Pour 4 personnes:

Prenez une livre de rognons et coupez-les en quartiers. Faites-les revenir dans l'huile d'olive, à feu vif, après les avoir dégraissés.

Nous disons à feu vif parce qu'il est préférable de saisir les rognons tout de suite pour qu'ils deviennent savoureux.

Versez alors dans la casserole des rognons un verre de Madère (un bon verre, pourquoi pas!).

A ce moment, pour le moral et le reste, vous pouvez bien en prendre un vous-même. Question de vous encourager et de vous récompenser.

Ajoutez le bol de champignons découpés en quartiers. Salez, poivrez, ajoutez le persil, laissez mijoter trois quarts d'heure à feu doux. Humez... Attaquez! Gloire à ceux qui iront jusqu'au bout.

# Il n'y a pas de grand homme pour son valet

**TOUTE REGIE** souffre exception. Pour Norman McGowan, auteur de "Mes années avec Churchill", le vieux lion est resté un héros. Il est vrai que les bons maîtres font les bons valets. Règle générale les mémoires de femmes de chambre ou les chroniques de l'Oeil-de-boeuf sont moins tendres pour le seigneur. Les pouts n'ont guère changé depuis des siècles. Les lecteurs ont conservé leur penchant pour la salacité des secrets de coulisse et d'alcôve. C'est tout le secret du succès des modernes columnists. Some like it hot.

L'un de ces indiscrets dont on parle le plus présentement en Floride est Thomas Cronin, le bavard butler de la princesse Margaret et de Tony Armstrong-Jones. A lui est revenu l'honneur de servir d'échantillon à nulle autre que la plus célèbre commère des deux continents, Elsa Maxwell, à un bal qui vient de se tenir à Miami. L'honneur était mutuel car Mlle Maxwell n'avait pu se vanter jusqu'à présent d'avoir eu de cavalier servant qui eût gravité dans les sphères royales et il sauta aux yeux de tous que la grosse madame apprécia toutes les gentillesses de son majordome.

Cronin rendit son tablier à Kensington Palace à la suite d'un ou de plusieurs désaccords avec le mari de la princesse Margaret. La révélation des tenants et aboutissants de la chicane dans les journaux fit l'effet d'une bombe. Cronin ne pouvait s'attendre qu'on lui confie en Grande-Bretagne de poste de confiance. Ce qu'il avait de mieux à faire c'était de plier bagages et d'aller chercher fortune en Amérique où l'on a un faible pour l'esclandre. La chance lui sourit sous forme d'un engagement comme "butler-host", un poste que l'on croit de toutes pièces pour lui, au colossal Dania Jai Alai Palace, de Fort Lauderdale, Floride, paradis du jeu basque Jai Alai.

Le traitement qu'on lui offrait, 110 livres sterling par semaine, dépassait de beaucoup tout ce qu'il aurait jamais pu espérer gagner dans son pays et Cronin a su monnayer l'aura de publicité tapageuse dont l'avait entouré son indécatesse, en se manifestant, la poitrine constellée de médailles, partout où il se trouvait des gens capables d'apprécier ce genre de célébrité, et en touchant le petit cachet de la part des artistes de magazines admis à photographier son illusoire personne.

Ses cheveux blancs confèrent à notre héros un diplôme de respectabilité. Il a même décidé de se raser. Il compte quarante ans. Celle qu'il épousera est une blonde au nom prédestiné, Mme Lilian May Groom (en français: valet), 50 printemps, propriétaire d'un "pub", de Londres. Elle est la veuve du tenancier de Crown in Allitson-road, St. John's Wood, Londres. Elle est la grand-mère de trois petits-enfants.

La proposition de "Snowy", petit nom qu'elle a donné à son futur en raison de ses cheveux blancs, l'a surprise, qu'elle dit. Elle a accepté et elle est maintenant la femme la plus heureuse au monde. Ils se connaissent depuis cinq ans. Le mari de Mme Groom est décédé il y a sept mois. Depuis ils s'écrivaient régulièrement. Subito presto, M. Cronin prit l'avion et vint lui demander sa main. Cronin affirme qu'il avait l'intention depuis quelque temps de faire une fin mais que les circonstances l'en empêchaient.

Mariage d'amour? Mariage de raison? Mariage morganatique à l'inverse de celui de l'ex-"bourgeoise" de Cronin? Cette fois c'est le prince charmant à la crinière d'argent qui ant sa destinée à la publiciste aux cheveux d'or, de six ans son aînée, si l'âge donné est le vrai. Les nouveaux mariés habiteront le pays du soleil, la Floride.

Un toast pour les mariés. Thomas Cronin, qui, malgré son titre de "parfait butler", fut mis à pied par la princesse Margaret. L'an dernier, renonce au célibat, à 44 ans, pour épouser la blonde et quinquagénaire May Groom, veuve du propriétaire du Crown Public House, Londres.



# ONTARIO

*vous invite*

ONTARIO est, après Québec, la plus grande province du Canada. Elle offre, cependant, ceci de particulier qu'elle possède deux capitales, la fédérale, Ottawa, et la provinciale, Toronto. Cette dernière, appelée York de 1793 à 1834, fut la capitale du Haut-Canada il y a plus de 150 ans. A l'époque, le gouverneur Simcoe avait transféré le siège de l'Assemblée de Niagara, plus vulnérable aux attaques de l'ennemi du sud, à York. Toronto fut proclamée capitale de l'Ontario en 1867, année de la confédération. Pendant quelques années elle fut aussi la capitale de tout le pays jusqu'au moment, exactement en 1857, où la reine Victoria choisissait Bytown, au centre du pays, comme nouvelle capitale du Canada.



*L'entrée de Rideau Hall, résidence du gouverneur général à Ottawa. Des grenadiers à bonnet de poil, armés au poing, y montent la garde comme devant le palais de la reine à Buckingham Palace.*

Un Français, Champlain, fut le premier blanc à explorer l'immense territoire devenu Ontario. Des Français furent également les premiers évangélistes des Hurons qui habitaient le pays. Un grand nombre de témoins de ces temps historiques, villages indiens, forts, postes de traite, monuments ont été restaurés par les soins de la Commission des sites historiques de l'Ontario.

Sur la voie tracée par Champlain, Joliet, La Salle et autres pionniers vous pouvez vous engager mais sur des sentiers plus agréables que les forêts impenétrables envahies par nos ancêtres, forêts et sites dont toute la grandeur et tout le charme ont cependant été préservés. L'itinéraire reste le même. La première escale ontarienne de votre périple, à l'est, est Pointe-Fortune, située sur les bords du fleuve que remonteront Champlain et ses successeurs. A quelques pas de là, vous longerez le rapide du Long Sault, où une plaque commémorative rappelle l'exploit de Dollard

*suite à la page 14*



*La plage du parc provincial Rondeau, sur les bords du lac Erie.*

*Le pot de fleur, oeuvre millénaire de l'érosion, dans le parc national près de Tobermory, dans la péninsule de Bruce.*

# Pour le meilleur et pour le pire



La mariée, Katharine Worsley, photographiée quelques instants avant son mariage au duc de Kent.

Les futurs mariés font la révérence devant la reine avant de venir se prosterner aux pieds de l'officiant.

**L**E DUC DE KENT, 23 ans, cousin de la reine, a épousé la blonde et riche roturière aux yeux bleus Katharine Worsley, 28 ans, en la cathédrale d'York. C'était le premier mariage royal célébré dans l'historique cité depuis 633 ans. Les rues avoisinant l'église étaient remplies de curieux, dont plusieurs avaient passé la nuit sur place sous la pluie et la grêle qui cessèrent durant la cérémonie pour faire place à un splendide soleil.

La reine était au nombre des 2.000 invités (plus qu'au mariage de la princesse Margaret), parmi lesquels on distinguait les représentants des maisons régnantes ou déchues de huit pays. La cérémonie, télévisée, fut suivie par 25.000.000 de spectateurs. Les caméras de la T.V. avaient été peints en gris afin d'harmoniser leur couleur à celle de l'église.

La mariée portait une robe de gaze de soie à trame iridescente, tissu fabriqué expressément pour elle et taillé par le couturier irlandais John Cavanagh, un élève de Molyneux et de Balmain; robe serrée sur le devant par une demi-ceinture et retombant à l'arrière doublant la traîne. Son bouquet était formé de roses blanches, emblème du duché d'York. Son voile de soie vaporeuse était retenu par un bandeau de diamants et descendait sur toute la longueur de la traîne.

Le duc portait l'uniforme de parade de son régiment de cavalerie, les Royal Scots Greys, sauf l'épée et le bonnet de poil, contrairement à ce qu'il

avait dit: qu'il porterait ces deux accessoires durant tout le cours de la cérémonie.

Une autre modification au protocole fut le prononcé de la formule sacramentelle. Le mot "obey" devait en être omis. Effectivement la mariée prononça tout au long les onze mots traditionnels: "Love, honour and obey, so long as we both shall live". Des haut-parleurs portèrent ses paroles aux quatre coins du temple. Les micros, cependant, furent coupés lorsque l'officiant, Dr. Arthur Michael Ramsey, présentement archevêque d'York et bientôt primat de l'Église d'Angleterre à titre d'archevêque de Cantorbéry, "adressa quelques paroles en particulier, avec Dieu" au jeune couple.

La mariée qui avait à parcourir la plus longue allée centrale de toutes les églises anglaises, 160 pieds, s'était amenée au bras de son père, lord lieutenant du comté d'Yorkshire Nord, avec quelques minutes de retard et son arrivée fut saluée par une fanfare de trompettes. Celle qui portera désormais le titre de Son Altesse Royale la duchesse de Kent, a déjà travaillé comme commise dans un magasin de Toronto afin de payer une excursion en autobus aux États-Unis et lavé les planchers à titre de bénévole dans un orphelinat. Elle est renommée comme son époux pour l'indépendance de son esprit.

La princesse Anne, fille de la reine, venait en tête des huit petites bouquetières vêtues de robes



d'organdi blanc. Une chambre spéciale avait été retenue de l'autre côté de la rue pour la princesse Margaret qui attend un bébé à l'automne, pour le cas où elle se serait sentie indisposée. Ce sera probablement sa dernière apparition en public jusqu'au moment de la naissance.

Les nouveaux époux passent leur lune de miel à Majorque. À leur retour ils habiteront l'appartement de Kensington Palace que quittera la princesse Margaret pour aller habiter un logement plus spacieux dans le même palais.

Le mariage royal précédent célébré dans la cathédrale d'York fut celui d'Édouard III qui épousa en 1328 Philippine de Hainaut, âgée de 14 ans. Ce roi était le fils d'Édouard II et d'Isabelle de France. Il fut un roi guerrier: victoire de L'Écluse, victoire de Crécy, siège de Calais, victoire de Poitiers. À la mort de Philippine, qui lui donna treize enfants, son amour pour Alice Perrers souleva ses sujets et provoqua la réunion d'un parlement resté célèbre sous le nom de "Bon Parlement". Les communes firent entendre leurs récriminations par la voix d'un simple chevalier, Pierre de la Mare, le premier "speaker" du régime parlementaire anglais.

Une autre Hainaut, Jacqueline, se sépara de son mari pour épouser le duc de Gloucester, ce qui provoqua l'intervention du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui battit les troupes de Jacqueline et lui imposa enfin le protectorat bourguignon.



Sa Majesté la reine, la princesse Margaret et la princesse Anne occupent la banquette royale. À l'arrière de la princesse Margaret on aperçoit la figure penchée de son époux, Antony Armstrong-Jones.



La famille du duc de Kent: de g. à d.: le prince Michel, son frère; la princesse Alexandra, sa sœur; et la princesse Marina, sa mère. Cette dernière a renoncé à son titre de duchesse de Kent. Princesse Marina de Grèce au moment de son mariage avec le feu duc, en 1934, elle a choisi de reprendre son ancien nom de Princesse Marina plutôt que de porter le titre de duchesse douairière de Kent. Le prince Michel fut le témoin de son frère.

À la suite de l'émouvante cérémonie, les nouveaux époux quittent l'église et saluent la foule de la limousine Rolls Royce mise à leur disposition par la reine. La réception est lieu à Hovingham, village natal de la mariée.

Photos UPI



La boutonnière fleurie, le prince Charles, 12 ans, cause avec sa grand-mère, la reine-mère Élisabeth, avant la cérémonie.



### SOULAGEMENT DES CORS DOULOUREUX

Les Zino-pads du Dr. Scholl soulagent instantanément jusqu'à la racine du cor et rendent plus agréable le port des chaussures neuves ou étroites. C'est aussi un des moyens les plus rapides, connus de la science médicale, pour faire disparaître les cors. Tailles spéciales pour callosités, oignons, cors mous.

Soulagent jusqu'à la racine!

Dr. Scholl's  
Zino-pads





*La Huronie, près de Midland, sur la baie Georgienne, contient un grand nombre de sites historiques comme ce village huron de 1640, reconstitué, et le sanctuaire des Saints Martyrs canadiens.*

## ONTARIO vous invite

*suite de la page 11*

des Ormeaux et de ses compagnons. Tout le long du fleuve s'échelonnent des villages français, les uns devenus des villes comme Hawkesbury, et L'Orignal, l'un des premiers établissements français dans la province-soeur, à quelques milles d'une seigneurie qui évoque un grand nom.

D'Ottawa, appelée à devenir l'une des plus belles capitales au monde, et où un hôtel porte le nom d'un de nos plus grands hommes politiques, jusqu'au terminus des Grands Lacs vous foulerez des terres arrosées du sang et des sueurs de pionniers. A Orillia, centre admirable de villégiatures, un parc et une statue rappellent le nom de Champlain. Sault Ste-Marie, le parc Goulais, sont autant d'évocations historiques. Si le théâtre vous intéresse vous ferez escale à Stratford où le festival Shakespeare bat son plein dans un décor naturel d'une grande beauté. Si la pêche vous attire vous trouverez au nord de Chapleau un paradis halieutique où tout se prêtera à votre plaisir et à votre confort.

*La maison de Graham Bell à Brantford. C'est là que l'inventeur du téléphone imagina les principes du plus grand système de communications au monde. Le homestead est devenu un musée. ▷*



*La pêche au grand brochet du nord dans le lac Sabourin. Les pêcheurs ne représentent peut-être pas plus de 27 pour cent des vingt millions de touristes qui visitent l'Ontario chaque année, mais ils ne sont pas les moins enthousiastes.*

*Intérieur d'une des maisons du village de 1784 reconstitué près de Morrisburg, sur les bords du Saint-Laurent. Le premier ministre Leslie M. Frost a présidé à son inauguration le 24 juin. ▷*



# CITÉ DE LA PAIX

**D**ANS LA SALLE de musique de l'ancien palais impérial de Vienne se sont réunis les Grands, ils ne sont plus que deux, deux K. Kennedy et Khrouchtchev, afin de rétablir l'harmonie entre les peuples. Ce n'est pas la première fois que les diplomates s'y affrontent autour du tapis vert pour régler les problèmes de cette Europe, qui, selon Balzac, patauge périodiquement jusqu'aux genoux dans le sang.

Les plus célèbres traités, il y en eut d'autres, signés dans la capitale de l'Autriche, furent celui de 1738 qui mit fin à la guerre de la succession de Pologne, celui de 1809, après Wagram, qui dépouillait l'empire austro-hongrois de plusieurs de ses provinces; enfin celui de 1815 qui après la chute de Napoléon devait régler l'état de l'Europe, et qui, bien qu'il eût fait la sourde oreille aux vœux des peuples, fit l'unité italienne et allemande mais donna à l'Europe 40 ans de tranquillité et la Sainte-Alliance.

Cent quarante six ans se sont écoulés depuis le jour où Castlereagh, Alexandre de Russie, Talleyrand et Metternich remaniaient l'échiquier européen. Le fier empire, dont la devise était A.E.I.O.U. (Austriae est imperare orbi universo, il appartient à l'Autriche de commander à l'univers) s'est écroulé, dans les affres de deux guerres mondiales. L'atmosphère de la ville s'est aussi modifiée. Le petit café, dont la denrée s'est vendue jusqu'à \$2 la livre, a cédé la place à l'Expresso emprunté à l'Italie comme Vienne avait emprunté à la France la valse qui a cédé la place au boogie-woogie, importé des États-Unis. C'est autour des tables de ces établissements que d'illustres révolutionnaires ont conspiré. Tels Lénine, Trotsky et Staline.

Vienne conserve spécialement le souvenir de Napoléon, dont le fils a attaché son nom au château de Schoenbrunn, et à Talleyrand, qui réussit en dé-

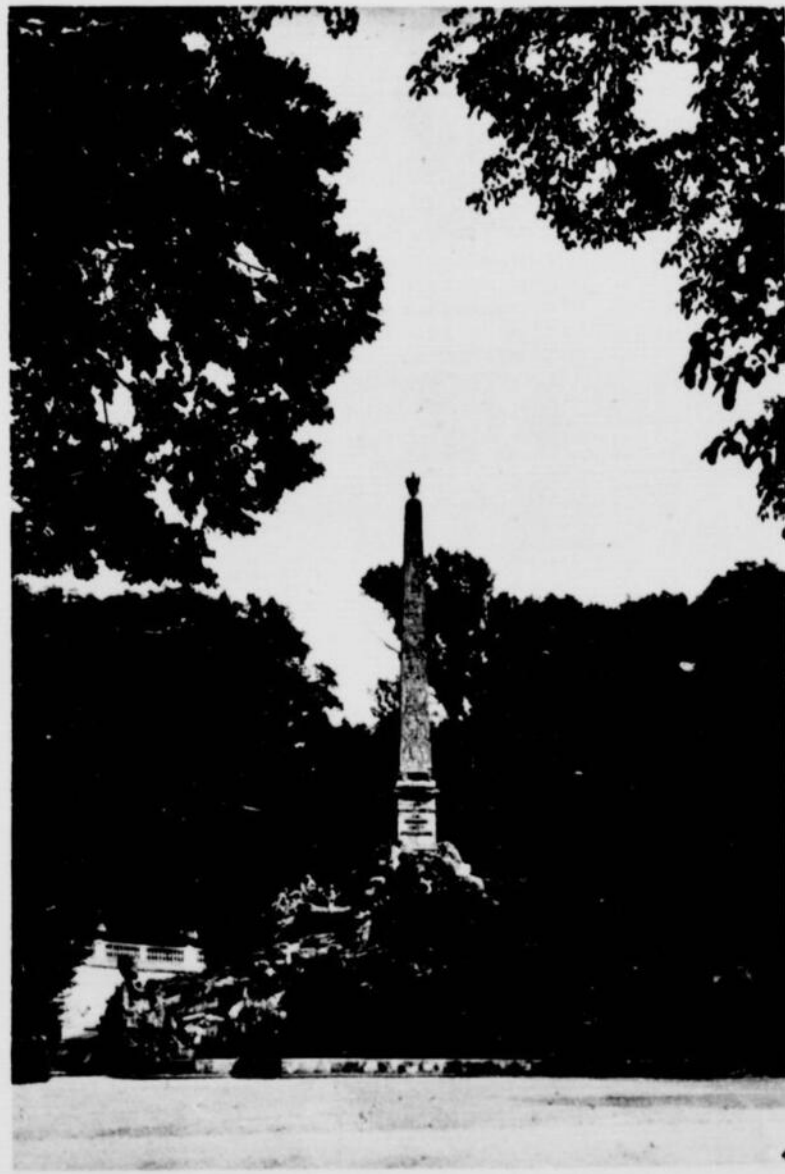
pit de la coalition de l'Europe à déjouer les menées de Castlereagh et à sauvegarder l'intégrité de la France.

"Le pied de Talleyrand eût-il été plus long, le destin des peuples eût changé," a écrit M. Paul Léon dans la préface des Mémoires de celui qui avait trahi successivement son ordre, son Eglise et son roi, et dont Napoléon, qui l'avait comblé, disait: "Vous êtes de la . . . dans un bas de soie". À ses détracteurs l'évêque d'Autun pouvait répondre, s'adressant à Lamartine: "On me croit immoral et machiavélique. Je n'ai jamais donné un conseil pervers à un gouvernement et aux princes, mais je ne m'accroche pas avec eux après les naufrages. Il faut des pilotes pour recueillir les naufragés. J'ai du sang-froid et je les mène à un port quelconque. Peu importe le port pourvu qu'il abrite. Que deviendrait l'équipage si tout le monde se noyait avec le pilote?" L'apostat eut une fin édifiante.



*Cette photo de la Galerie Impériale du château de Hofburg, jadis le palais des empereurs, maintenant habitée par le Président Adolphe Schœfer, fut prise au cours d'une séance de la conférence au sujet de l'énergie atomique. Vienne, rendez-vous des Grands comme au temps de François-Joseph, deviendrait la future capitale des États-Unis d'Europe, comme elle fut le bastion de l'Europe contre l'invasion des Turcs aux 16e et 17e siècles.*

*Obélisque surmonté de l'aigle impérial élevé dans le parc du château de Schoenbrunn à la mémoire de François-Joseph et de Marie-Thérèse. "Mourons pour notre roi!" s'écriaient les Autrichiens pensant à leur souverain avant de se lancer à l'assaut. C'est à Schoenbrunn que furent signés les traités de Presbourg et de Vienne et que mourut en 1832 l'Aiglon, le duc de Reichstadt. C'est à deux pas que logea le Président Kennedy lors de son séjour à Vienne, à l'ambassade américaine.*



# PROPRIETES A TRAVERS LE CANADA

Lorsque vous voyagez avec votre famille, n'est-il pas rassurant de savoir que vous pouvez toujours compter sur le haut standard de propreté des stations de service B-A et de leurs salles de repos inspectées? Ne courez pas d'inutiles risques; arrêtez-vous à la grande enseigne B-A. M. "B-A" est fier de la confiance que vous lui faites. **THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED**

